

Culture



**Elliot FRATKIN, Kathleen A. GAVIN et Eric Abella ROTH, (dirs),
African Pastoralists Systems. An Integrated Approach,
Boulder, London : Lynne Rienner Publishers, 1994, 247 pages,
45,00\$ US (relié)**

Paul Charest

Volume 16, Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084115ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084115ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charest, P. (1996). Review of [Elliot FRATKIN, Kathleen A. GAVIN et Eric Abella ROTH, (dirs), *African Pastoralists Systems. An Integrated Approach*, Boulder, London : Lynne Rienner Publishers, 1994, 247 pages, 45,00\$ US (relié)]. *Culture*, 16(1), 117–118. <https://doi.org/10.7202/1084115ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Elliot FRATKIN, Kathleen A. GAVIN et Eric Abella ROTH, (dirs), *African Pastoralists Systems. An Integrated Approach*, Boulder, London : Lynne Rienner Publishers, 1994, 247 pages, 45,00\$ US (relié).

Par Paul Charest

Université Laval

Il est généralement difficile de faire le compte rendu d'un ouvrage collectif en raison de la multiplicité des auteurs et de l'hétérogénéité du contenu. Dans ce cas-ci la tâche est facilitée par l'organisation progressive des thèmes abordés (orientation théorique, préhistoire, histoire, mobilité, production pastorale, nutrition, démographie, adoption, commercialisation du lait, tenure des terres, prises de décision) et une concentration des cas de systèmes pastoraux étudiés en Afrique de l'Est. En effet, malgré son titre généralisateur à l'ensemble de l'Afrique, l'ouvrage porte essentiellement sur des sociétés pastorales de quatre pays (Somali, Soudan, Ouganda, Kenya), certaines bien connues (Rendille, Masai, Turkana), d'autres moins (Aarial, Borana, Toposa). Toutefois, certains textes (par exemple, histoire, prises de décision) adoptent une démarche plus générale faisant appel à de nombreux exemples de sociétés d'éleveurs dont quelques-uns en provenance des autres régions pastorales d'Afrique, alors que d'autres procèdent à l'étude d'un seul cas (adoption chez les Turkana) ou à la comparaison de deux cas (nutrition chez les Turkana et les Borana ; démographie des Rendille et des Toposa).

Selon les trois auteurs du collectif le caractère intégré de leur démarche réside d'abord dans la multidisciplinarité des différentes contributions (archéologie, histoire, démographie, nutrition, santé, écologie pastorale, développement économique, économie politique) et dans une commune approche systémique influencée par les courants écologiques en anthropologie. Par contre les méthodes utilisées sont variées en fonction des différentes disciplines et font appel autant à des approches qualitatives que quantitatives.

Un des principaux objectifs avoués des auteurs consiste à rectifier certains stéréotypes courants concernant les éleveurs africains : leur insensibilité écologique, leur caractère égalitaire, leur isolement, et leur conservatisme. En fait, l'analyse fine de leurs sociétés révèle des grandes différences intra et interculturelles. Ainsi, le texte

de J.T. McCabe sur la mobilité pastorale des Turakana démontre de grandes variations entre les unités pastorales dans leurs stratégies de déplacement non seulement en fonction de facteurs écologiques (pâturages, eau), mais aussi en fonction de facteurs sociaux (liens de parenté) et politiques (sécurité). Pour sa part, le texte de R. Waller et N.W. Sobania montre que le traditionalisme imputé aux sociétés pastorales par manque de profondeur historique des travaux les concernant s'avère plutôt la résultante d'un long processus d'adaptation et de changements dans lequel les contacts avec d'autres cultures et d'autres sociétés, dont la société coloniale, ont joué un rôle important. Au chapitre de l'égalitarisme, certains auteurs comme K. Fratkin et Smith soulignent les différenciations économiques et sociales qui ont toujours existé à l'intérieur des sociétés pastorales en fonction de la grandeur des troupeaux, différences qui se sont élargies récemment et qui se traduisent par l'émergence de classes sociales, certains propriétaires employant une main d'œuvre salariée. De même la pratique de la polygynie au profit des hommes plus âgés possesseurs de grands troupeaux favorise la gérontocratie selon Roth.

Au plan de la nutrition, il apparaît selon Galvin, D.L. Coppock et P.W. Leslie que la plupart des éleveurs ne disposent pas d'un nombre de bêtes suffisant pour assurer complètement l'alimentation de leur groupe de production. En conséquence, plusieurs individus, particulièrement des enfants, souffrent de sous-alimentation selon les standards nord-américains. Cependant, certains groupes qui arrivent à produire des surplus de lait peuvent maintenant les vendre aux marchés locaux les plus rapprochés, mais souvent à des prix très bas en raison du marché noir du lait en poudre fourni par l'aide internationale, comme c'est le cas pour les éleveurs de chameaux de la région de Jubba en Somalie documentés par P.D Little.

Dans son article sur l'adoption illustré par des données statistiques générales pour différentes régions pastorales du Kenya et du Soudan et par des travaux de terrain chez les Turkana, B.K. Shell-Duncan relève un accroissement important du nombre de cas depuis 1971 attribuable à la crise écologique d'une part, et aux naissances hors mariages d'autre part. Malheureusement l'auteur n'analyse pas le rôle de l'adoption dans la redistribution des genres et de la force de travail entre les

unités de production, thème annoncé d'une future recherche.

Pour sa part, J. Galaty analyse les effets des programmes de division des terres communales en ranchs d'élevage commerciaux mis en place à partir de la fin des années 1960 par des pays comme le Niger, le Kenya, la Tanzanie et le Botswana : individualisation de la tenure ; conflits au sujet des limites ; expulsion d'anciens utilisateurs et incorporation de nouveaux venus ; vente de terres et privatisation ; corruption dans les transactions ; exclusion des femmes de l'accès à la propriété.

Dans un avant-dernier texte à portée surtout théorique M. Borgerhoff Mulder et D.W. Sellen appliquent le modèle optimaliste de l'écologie comportementale à l'analyse des principaux éléments de prises de décisions des éleveurs : les ressources, l'énergie, le temps, le travail et la coopération. À la manière du courant de l'écologie évolutionnaire déjà appliqué aux sociétés de chasseurs par des anthropologues comme Smith, Winterhalder et autres, les auteurs proposent d'utiliser le niveau de richesse calculé en têtes de bétail comme étalon (currency) de la mesure du succès de l'adaptation des sociétés de pasteurs.

Finalement, une courte conclusion rédigée conjointement par les trois responsables du volume aborde la question du futur des sociétés pastorales africaines : pourront-elles s'adapter aux changements ou sont-elles vouées à l'extinction ? En raison des transformations constantes qu'ont connues les sociétés pastorales africaines depuis 4 000 ans, l'adaptation aux conditions écologiques, économiques et politiques actuelles peut être envisagée avec optimisme. Mais il pourra aussi s'agir davantage d'une accommodation, c'est-à-dire d'une adaptation comportant des coûts sous forme de modifications majeures de l'équilibre sociétal. Selon les auteurs, ces coûts pourraient être mesurés d'une part par l'état de santé des populations pastorales, en particulier par celui des enfants, d'autre part par le taux de sédentarisation. C'est pourquoi les futurs travaux de recherche sur les sociétés pastorales devraient se concentrer sur ces deux thèmes en complémentarité avec d'autres thèmes tels que les rapports de genres, le développement économique, les idéologies et le symbolisme, les choix écologiques et la nutrition.

African Pastoralists Systems est donc un volume cohérent malgré la diversité des auteurs et des thèmes abordés et qui peut se lire sans avoir l'impression d'être ballotté d'un univers de con-

naissance à un autre, ou de rencontrer de multiples redondances et répétitions. Il constitue à mon sens un excellent ouvrage de synthèse sur la situation contemporaine de plusieurs sociétés de pasteurs de l'Afrique de l'Est. Cependant, il ne couvre pas systématiquement toutes les sociétés pastorales qui s'y trouvent et encore moins celles des autres régions pastorales d'Afrique. C'est pourquoi le titre apparaît finalement un peu trompeur, comme cela arrive assez souvent. Ce petit défaut ne saurait toutefois pas amoindrir toutes les qualités de cet ouvrage qui devrait être une référence majeure pour les chercheurs et les enseignants s'intéressant aux sociétés pastorales d'Afrique de l'Est.

Pierre CRÉPEAU, *Rwanda : le kidnapping médiatique*, Hull : Vents d'Ouest, 1995, 119 pages, 10,95\$ (broché).

Par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Ce livre bref et bien enlevé a pour objet de fustiger la couverture médiatique de la guerre civile rwandaise, en particulier la couverture télévisuelle et surtout journalistique québécoise mais ces remarques ont une portée plus générale car ce n'est pas qu'au Québec que la fabulation est allée grand train. L'auteur a passé près de dix ans au Rwanda. Il en connaît parfaitement la langue ; il a recueilli et publié une des plus importantes sommes concernant les proverbes, ce qui lui a valu un prix prestigieux. Il est donc bien placé pour parler de ce pays. L'ouvrage ne se veut pas une introduction et encore moins une synthèse des événements tragiques que nous connaissons mais une critique en règle des manipulations que les médias emploient pour parler des faits qu'ils ne prennent pas la peine de comprendre. Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur s'insurge à juste titre contre le sensationnalisme, le faux moralisme qui traite différemment les génocides selon qu'ils sont perpétrés par des Européens (la Bosnie et la Tchétchénie) ou par des Africains. Le racisme implicite est patent chez nos éditorialistes qui monopolisent l'attention et jugent péremptoirement une situation sans jamais prendre la peine de s'informer auprès de gens qui ont vécu et travaillé au Rwanda. Leur idée de base étant bien arrêtée sur qui est coupable et qui est innocent, il ne vaut pas la peine de risquer une confrontation avec ceux qui pourraient éventuellement mettre en doute ces